

COLINE CHARCOSSET

<http://colinecharcosset.wix.com/work>

coline.charcosset@gmail.com

La transcription, l'appropriation de symboles culturels d'une société par une autre ou l'invention d'un langage commun aux deux sont les points de départ de mes travaux.

Ceux-ci prennent la forme de dessins, de vidéos ou d'installations. Les combinaisons que j'effectue interrogent notre regard sur autrui. Proches de l'ethnologie, elles rejoignent la pensée de Claude Levi-Strauss pour qui l'individu, à travers le regard sur l'homme de civilisation exotique, met sa propre société en perspective. L'histoire, l'ailleurs, le voyage sont inscrits dans mes travaux à travers ce prisme.

Ces pièces ont été précédées de travaux qui s'appuient sur des modèles internes à notre société. À travers la musique, le cinéma, nous a été transmis un héritage culturel, dont je questionne le statut et la pérennité.

SALADE DE FRUITS



SALADE FRUITS, vue
d'exposition APO chez
Fred Pinault, 2015,
impression sur
papier, A2.



Salade de fruits est un ensemble d'impressions A2, images de fruits en partie écrasés sur un scanner. À l'inverse des natures mortes traditionnelles, ceux-ci se donnent à voir de l'intérieur. Les pépins, la pulpe, le jus qui s'en dégagent submergent le cadre.

Une attention particulière est portée aux couleurs. Les teintes sombres dominantes font écho aux peintures classiques italiennes du XVII^{ème} siècle. La lumière que le scanner dégage donne aux affiches une consonance médicale et forme une radiographie de l'état vivant. Des touches de couleurs plus acides viennent exalter la vitalité des fruits. Cette saturation colorée, additionnée à la profusion et au découpage des fruits, sont des éléments puisés dans la culture populaire mexicaine. Imagerie qui exalte la vigueur plus que le déclin.

Salade de fruits est une tentative d'encreur simultanément deux systèmes de représentations a priori antagonistes dans une même image.



SALADE DE FRUITS
Vue d'exposition
APO, 2015,
impression sur
papier, A2.

‘Αμαζόνες



‘Αμαζόνες, 2015,
Vue de l'exposition
ATELIER PORTES
OUVERTES, bois de
tilleul et carte
postale, 300x 20 cm
environ.



Deux éléments :

Au premier plan, l'image d'un chasseur -arc bandé, muscles saillants- plongé dans la forêt amazonienne. Au second plan, un arbre prolonge l'arête de la poutre dans laquelle la carte postale est incrustée.

Le costume, l'accessoire, le cadre, tout est typique dans ce cliché. Le corps est arrêté en une pause qui évoque les sculptures antiques d'athlètes. Un cadrage qui suppose un regard occidental, fait songer peut-être au mythe du bon sauvage. La poutre de tilleul, essence très commune d'Europe, souligne cette Nature fantasmée.

‘Αμαζόνες est l'écriture en grec ancien du mot Amazone. Ce nom évoque simultanément le peuple de guerrières de la mythologie grecque et le fleuve d'Amérique du Sud.

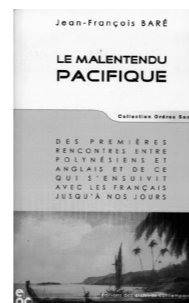


‘Αμαζόνες, 2015,
détail, bois de
tilleul et carte
postale, 300x 20 cm
environ.

CULTE DU CARGO



CULTE DU CARGO, 2015,
vue de l'exposition
TAU CETI, matériaux
divers, 40x30x15cm.



En Mélanésie, lors de la 2^{de} guerre mondiale, afin d'éviter la famine due à la surpopulation des îles, l'armée américaine décide de fournir une aide alimentaire à la population locale. Ces demandes de ravitaillement sont formulées par radio. La nourriture est expédiée par avion. Sa fabrication se fait sur le continent américain. Certains Autochtones, virent, en ces appareils technologiques, un moyen d'interpeller les Dieux en leur faveur. Ils en construisirent alors des répliques en matériaux organiques.

Je crée ici une radio faite de matériaux qui induisent un exotisme falsifié. Elle témoigne d'une fascination pour l'ailleurs présente dans le regard occidental. Elle rejoue l'appropriation singulière qui fait à un élément le détourne de sa fonction initiale et l'érige en objet de culte.

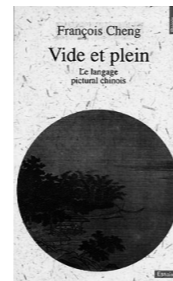


CULTE DU CARGO, 2015,
vue de l'exposition *TAU CETI*, matériaux
divers, 40x30x15cm.

VIDE-PLEIN



VIDE-PLEIN, 2015. vue de l'exposition DE-SE. graphite sur papier blanc. 600x150cm.



Vide et Plein est un livre de François Cheng qui théorise le vide comme élément constitutif de la peinture chinoise. Certaines estampes font ainsi état d'une indissolubilité du visible et de l'invisible.

La manipulation que j'effectue consiste à effacer le manuscrit originel de l'auteur. Reste alors les citations, les reproductions de peintures, la pagination...

Cet ensemble est retranscrit sur une feuille au format horizontal, évoquant une frise chronologique. Le déplacement qu'il suggère donne une temporalité à la lecture du dessin. L'intégralité des pages devient visible instantanément, et forme une carte topographique du livre.

Par soustraction de l'écriture, j'appuie la pensée de François Cheng, en la transposant à un autre médium. De cette fausse tentative de contrefaçon se forment plusieurs lectures possibles : palimpseste ou manuscrit originel d'un nouveau livre.



I'M NOT A SAILOR



I'M NOT A SAILOR, 2015.
Vue d'exposition,
ATELIER PORTE OUVERTE INIT.
Roche, cordages,
35 x40 cm environ.

L'ODYSSEE
D'HOMERE,
TRADUITE EN FRANÇOIS,
AVEC
DES REMARQUES:
Par MADAME DACIER,
TOME PREMIER

A PARIS,
Aux Dépens de RIGAUD, Directeur
de l'Imprimerie Royale.
M. DCCXVI.
Avec Privilege de Son



I'm not a sailor est une pierre entourée d'une corde disposée à même le sol. Cette corde est composée de nombreux segments de cordages d'aspects et de couleurs variées. Ils sont reliés les uns aux autres par des nœuds empruntés à la fois au savoir-faire marin et à celui de la coiffure. Ce travail est une fantaisie sur la mer et ses mythes. Les tresses de la corde peuvent ainsi faire écho aux chevelures de sirènes.

Récupérés après une tempête, les agrès sont marqués par leur passage en mer, délavés, ils présentent parfois des noircissures, des mailles cassées. Ils sont les témoins muets de la vivacité des eaux. Étroitement entourée au rocher, comme à une bitte d'amarrage, la corde ne retient plus aucun navire. Elle n'a ni début ni fin, elle s'entremêle, se contorsionne ; d'une manière figurée elle transforme le sol de l'espace d'accrochage en eau dormante.

TATAMI



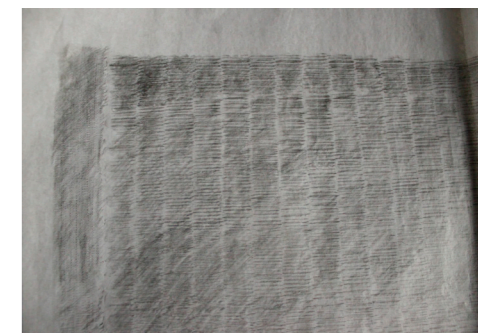
TATAMI, 2014.
Vue de l'exposition *LE MONDE NE SUFFIT PAS*.
Dessin sur papier de soie, graphite, crayons de couleurs, dimensions variables.

En prenant l'empreinte de la surface d'un tatami s'obtient quelque chose proche de l'origine du croquis : un trait primaire, radicale ; le départ d'un possible dessin. Très vite cette unité s'agrandit et tend vers l'infini.

Emplir la feuille de soie complètement a pour conséquence de faire apparaitre une trame, qui donne à voir la matérialisation en 2 dimensions du papier, sa planéité en même temps que son format. S'ajoute le pliage qui renvoie au support dont il est possible de réduire les dimensions, ou à partir duquel créer un volume.

Les dessins en tant qu'unité de mesure (1/6 de Tata-mi), figure une possible méthode de découpage de l'espace, une trame virtuelle. Mentalement, l'espace d'exposition se recouvre de Tatami. soulignant ainsi une assimilation mathématique de l'espace.

La légèreté du papier contraste avec le poids du tatami, cette friction est appuyée par le fait que cet objet, traditionnellement mis au sol, se déplace vers le mur.



TATAMI, 2014.
étude préparatoire,
dessin sur papier de soie, graphite,
dimensions variables.

CAR CRASH



CAR CRASH 1&2, 2013. Vue d'accrochage du DNSEP.
Dessin, papier épais, crayon blanc.
Dimensions variables.



Ces dessins représentent des voitures accidentées. Ils évoquent le fétichisme automobile, - présente notamment dans la culture américaine - et la pulsion scopique dépeinte par Ballard dans *Crash*. Aller voir un impact qui porte en lui les traces d'un danger mortel, fascine.

Le dessin est abordé d'une manière non conventionnelle. La forme est pleine comme une ombre. Dans le texte fondateur de la peinture et de la sculpture, chez la fille du potier de Dibutade, l'ombre est symbole de perte. Cela rejoint l'idée de deuil qui émane de l'accident.

Mais parce que cette ombre est blanche, difficilement lisible ; la morbidité s'y étiole. On pourrait parler d'une image en négatif, révélée par la lumière. Ce travail prend comme source des images du Web. En les manipulant j'essaye de leur donner une nouvelle matérialité mais également un temps, qu'il soit celui de la création ou de la lecture.





En Occident, les tatouages fondent une mythologie du yakuza extrêmement vivace. Celui d'un homme viril, courageux, au grand sens de l'honneur. Un homme double, puisqu'il s'emploie au crime organisé.

Ici, le tatouage nous renvoie insidieusement au respect et à la crainte qui émane de ce personnage emblématique. En même temps il le caricature dans une sorte de fantôme exotique. C'est de cette traduction biaisée qu'il est question. L'encre fait perdre aux dessins représentés leur caractère symbolique. Ils deviennent motifs. Le support, papier peint, fait écho à cette mutation. Il oriente l'iconographie du yakuza dans le registre de la décoration. L'encre utilisée renvoie à la pratique du tatouage. C'est sa couleur inhabituelle qui en interroge le statut.

YAKUZA, 2013.
Vue de l'exposition *LE BRUIT DES FAUX-CILS*. Encre blanche sur papier peint. 102x146cm.



N.H., 2012.
Installation vidéo.
1'25''.
projection en boucle.
format carré.

Cette vidéo d'animation est constituée d'images décalquées à partir de vidéos de concerts, interviews et clips de Nina Hagen.

J'ai choisi cette chanteuse car elle est le symbole d'une révolte. Celle-ci se traduit par des métamorphoses constantes de son apparence physique, et des successions d'expressions corporelles contradictoires. Dans cette vidéo, le cadrage est centré sur le visage de la chanteuse. Ses traits sont réduits au minima, quelques lignes noires sur un fond blanc. La transformation que j'opère a pour but de percer cette surface à la découverte du squelette, de l'essence de cette personne. Le visage est constamment en mouvement. Les expressions s'enchaînent. L'aspect stroboscopique qui en émane peut renvoyer au rythme de la transe, au tarentulisme ou à l'hystérie. Des pulsions, une énergie qui se propage dans le corps.



Les 5 prénoms écrits sur ces plaques sont ceux des personnalités les plus connues du club des 27. Celui-ci réunit des chanteurs et musiciens décédés de morts violentes à l'âge de 27 ans. Les figures y sont réduites à l'adage « sexe, drogue et rock'n'roll ». Les prénoms renvoient à cette lecture à minima de l'individu.

Ce travail témoigne de la mercantilisation du morbide qui enserme ces idoles. La forme et typographie des plaques renvoient à celles de certaines pierres tombales. Pétrifiés dans la résine, les prénoms apparaissent sous forme de tags, d'éraflures ; celles présentes sur les tables d'écoliers. Cela souligne un lien de fascination aux icônes, le mien autant que celui de ma génération. En superposant les feuilles de soie j'essaye de donner une densité à ces figures. Ce relief, cependant, ne peut-être perçut instantanément ; il faudra se déplacer pour déchiffrer les écritures.

STELLES, 2013. Vue d'atelier. Résines, papier de soie, acrylique. 50x70cm.



Dans cette vidéo on voit la figure d'une femme qui déclame un texte. L'absence de décor évoque l'espace du studio de cinéma, lieu du truchement. L'acteur est une personne qui endosse les traits d'un personnage construit avec ses propres souvenirs, ses émotions. C'est ce jeu d'identité en strate, qui m'intéresse. Ici l'actrice joue le rôle d'une actrice qui en imite une autre. Fardée, perruquée, elle incarne une idée de la blonde au cinéma. Mais le texte s'oppose à cette trop facile stigmatisation.

Les mots sont tirés d'une scène du film *the Misfits* de John Huston, réalisé en 1961. Cette scène est pour moi le noeud dramatique du film. Dans la version d'Huston on ne distingue de cette femme qu'une vague silhouette. L'actrice, ici, offre son visage déformé par les émotions qui la submergent. Comme une constante dans mon travail, on ne perçoit son visage intégralement que rarement.

M.M, 2012.
vidéo. 1'24'',
en boucle, 16/9.

EXPOSITIONS

2016 *Sur place ou à diffuser* / Pol'N / Nantes.

2015 *Ateliers Portes Ouvertes* / atelier de Fred Pinault / Rennes.

Ateliers Portes Ouvertes, autour des ateliers / exposition collective / galerie du 48 / Rennes.

Tau Ceti / exposition collective / galerie du Lazer Quest / Paris.

De.se / exposition collective / galerie du 48 / Rennes.

2014 *Taille Unique (printable) 2* / MULTIPLES Salon de La petite édition d'artistes #9 / Morlaix.

Le Monde Ne Suffit Pas / exposition collective/ carte blanche à Quentin Montagne / galerie du 48 / Rennes.

Taille Unique (printable) / soirée performances collective/ galerie du 48 / Rennes.

Les Bandes Noires / exposition collective/ galerie l'Elaboratoire / Rennes.

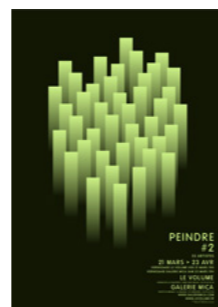
2013 *PEINDRE #2* / exposition collective/ galerie Mika / Rennes.

Le Bruit Des Faux-Cils / exposition collective / galerie du 48 / Rennes.

La Suite / exposition des diplômés DNSEP 2013 / Lecoq Gadby Rennes.

2012 *Ubu* / soirée vidéoprojection/ UBU / Rennes.

RE : 2 / exposition collective/ galerie de l'Elaboratoire / Rennes.



EDITIONS

2016 *Consternations, Vacances* / seconde édition.

2015 *Les slips de Papa* / volume 2.

2014 *RE:/* magazine collectif/ première édition.

2013 *Alea Jacta 7/* magazine collectif/ seconde édition.

FORMATIONS ET DIPLOMES

2013 / DNSEP option art / EESAB / site de Rennes.

2011 / DNAP option art / EESAB / site de Rennes.

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES & BENEVOLAT

2016 Co-gérante Biennale OFF de Rennes 2016.

2014 Co-fondatrice du projet *Cartel*, agenda culturel artistique de la ville de Rennes.

Transcription de *Clandestine*, d'Alain Michard.

Professeur de dessin pour des particuliers/ Rennes.

2013 Co-fondatrice du *collectif INIT*. programmation/ aide à la création / médiation / jeune création artistique / galerie du 48/ Rennes.

Stage / FRAC de Bretagne/ réalisation de *La Villa Belle Rose* de Pascal Convert.

2012 Stage / Newway Mabilais/ Biennale d'art contemporain de Rennes/ accueil, billetterie.

CONTACTS

Charcosset Coline
Née le 03/10/1989
06.77.27.13.90
coline.charcosset@gmail.com

<http://base.ddab.org/coline-charcosset>
<http://colinecharcosset.wix.com/work>

